

Élie Halévy est souvent invoqué comme un des principaux représentants de la critique de la « démocratie totalitaire » et des errements du socialisme, une des sources théoriques majeures de Raymond Aron, de Friedrich Hayek ou encore de François Furet. Sans nier fondamentalement la pertinence de cette filiation, l'auteur propose de contester des interprétations trop rapides et peu rigoureuses à partir d'une exploration des manuscrits originaux d'Élie Halévy conservés à l'École normale supérieure (ENS). Il évoque sans détour les « interpolations », « manipulations », « censures » à propos du texte posthume célèbre d'Halévy, *l'Histoire du socialisme européen*. Il est établi que l'auteur critique de manière radicale le socialisme organisateur et hiérarchique trouvant sa source dans Saint-Simon et prolongé tout au long du 19^e siècle par des figures comme Ferdinand Lassalle, tradition radicalisée dans le cadre de l'expérience soviétique. Cependant, si « selon Halévy le socialisme se fit fondamentalement organisateur, nationaliste et étatiste » (p. 64), contrairement à l'interprétation la plus courante, le penseur de la « tyrannie » différencie un socialisme libéral, puisant notamment dans l'héritage de 1789, et une autre sensibilité étatiste et oppressive qui s'en distingue radicalement. Il

s'inscrirait ainsi dans la démarche « révisionniste » d'Eduard Bernstein, restant attaché à une forme de socialisme.

Or Raymond Aron et plusieurs amis d'Élie Halévy ont établi le texte posthume de l'histoire du socialisme en écartant « de façon inexplicable » (p. 69) des « manuscrits importants » qui évacuent le rôle central de cette distinction entre les deux socialismes. Aron condamne purement et simplement Marx et le marxisme, alors même que l'examen attentif des manuscrits d'Halévy souligne par exemple « une différence décisive entre les socialistes étatistes et Marx ». Mais les omissions de l'édition du texte ne permettent pas de s'en rendre compte. Parmi les textes écartés, particulièrement significatif est un fragment datant de 1920 sur le « coopératisme », jamais publié intégralement, dans lequel Halévy se fait le penseur d'une « cogestion » alternative à la planification soviétique.

Le propos de Michele Battini est nourri d'une réflexion plus large fondée sur une vaste et brillante histoire des idées. Nous sommes assurément en présence d'un ouvrage majeur pour l'historiographie du socialisme, montrant toute l'importance de la reconstitution minutieuse des textes. Le propos aurait pu être pleinement convaincant s'il avait davantage étudié le rapport d'Aron à Marx, plus complexe que ce que l'auteur défend, relativisant l'opposition entre Halévy et Aron. Par ailleurs, la controverse avec les éditeurs des œuvres complètes d'Halévy, qui n'auraient pas assez tenu compte des remarques contenues dans l'édition originale italienne de 2011, aurait gagné à être davantage détaillée.

Jean-Numa Ducange